



Ceci donne une image des paysages vers 1860: ils se répartissent entre les labours (43%), les forêts (27%), les pâquis (17%), les vignobles (6%) et les prairies (3%). Les milieux très artificialisés représentent seulement 2% du territoire.

Le taux de boisement vers 1860 est donc de 27%, contre 51% aujourd'hui, soit respectivement 51 852 ha contre 99 670 ha. Beaucoup des forêts actuelles sont récentes, installées sur des terres antérieurement labourées ou pâturées. L'écologie forestière a montré les conséquences de ces usages historiques sur la productivité des sols, le stock de carbone ou la biodiversité associée.

En comparant les forêts de 1860 et celles de 2003 (IFN), il est possible d'isoler les forêts anciennes, dont le couvert boisé est continu depuis plus de 150 ans, soit 46 776 ha. Leur part dans la forêt actuelle est importante (47%) par rapport à la moyenne nationale et régionale. Le massif du Luberon et les Monts du Vaucluse comportent la plus grande proportion de forêts anciennes, c'était déjà le cas en 1860. Dans le Pays d'Apt et le Luberon oriental, en revanche, le boisement a été multiplié par plus de 3 entre 1860 et 2003.

A. Salvaudon & A. Hamel (PNRL); A. Grel, M. Rossi & D. Vallauri (WWF).